

L'ÉGLISE CONSTANTINIENNE

PERSÉCUTIONS

Les persécutions romaines s'étendent sur une durée de plus de deux cent cinquante ans à partir de celle de Néron en 64, même l'empereur philosophe Marc-Aurèle (121-180) s'y est livré, la dernière, la plus virulente, étant celle de Dioclétien (303-305).

Les motifs et leur étendue sont variables, le point de départ était essentiellement le refus des jeunes gens arrivés à l'âge de citoyen de rendre hommage à l'empereur en jetant publiquement une boule d'encens dans le feu sacré. On connaît les chrétiens jetés aux bêtes dans les jeux du cirque, ils ont aussi servi de bouc émissaire (accusés d'un tremblement de terre en Thrace), connu la discrimination, subi toute sorte de supplices, les jeunes femmes étaient envoyées dans les bordels des légionnaires.

Cette période a fait l'objet de discours apologétiques (Eusèbe de Césarée, dans son *Histoire ecclésiastique*, Chateaubriand dans *Les Martyrs*), les historiens d'aujourd'hui ont tendance à minimiser les faits. En tout cas, personne ne note qu'en quelque lieu ou temps les chrétiens auraient pris les armes pour se défendre, mais plutôt que ces martyrs n'ont pas empêché les adhésions au christianisme, selon la formule : "Le sang des martyrs était la semence des chrétiens".

CONSTANTIN (empereur de 306 à 337)

LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE DE L'ÉGLISE

Le point de départ de la "conversion" de Constantin à la foi chrétienne est-il vraiment connu ? Il peut s'agir d'une décision d'ordre purement politique (les chrétiens sont devenus la première force d'avenir de l'empire), d'un miracle attribué au Dieu des chrétiens (la victoire décisive sur son compétiteur Maxence, au Pont Milvius : "Ce signe te donnera la victoire"), de l'aboutissement d'une maturation intellectuelle et religieuse personnelle. À ma connaissance, Constantin ne s'est pas exprimé sur le sujet. On sait que (pour des raisons qui peuvent nous paraître superstitieuses) l'empereur diffèrera son baptême jusqu'à ses derniers instants.

En 313, par l'Édit de Milan, Constantin institue la liberté religieuse dans l'empire. On ne peut plus être poursuivi pour un motif religieux, mais le choix connu de l'empereur pour le christianisme vaut une confirmation publique qui constitue un avantage pour ce dernier dont l'essor n'est désormais plus contenu.

En 330, l'empereur quitte Rome et inaugure la ville de Constantinople (aujourd'hui : Istanbul), bâtie sur le site de l'ancienne Byzance, qui devient ainsi la nouvelle capitale de l'empire. Il se rapproche ainsi des frontières orientales de l'empire, à cette époque les plus exposées aux poussées des peuples qualifiés de "barbares".

C'est dans ces circonstances que naît l' "Église constantinienne". Ce n'est pas encore une Église d'État, mais une Église appuyée sur le pouvoir, profitant de ce pouvoir et qui s'en inspire en plusieurs de ces aspects. On peut citer la division en diocèses (le même terme que celui de l'administration romaine) ayant un évêque à leur tête, les décisions de l'autorité suprême appelées "dogmes" (décrets), les édifices dédiés au culte appelés "basiliques" (maisons royales) et construits sur le plan des édifices publics (voir la Basilique de Trèves, la Madeleine, à Paris), les églises se doivent d'être aussi somptueuses que les palais royaux, les

liturgies encore usitées aujourd'hui comportent des actes (baisers, génuflexions) qui reproduiraient certains usages de la Cour byzantine. L'Église comme Sacerdoce renoue avec le modèle du Temple de Jérusalem cible fréquente des prophètes et même de Jésus.

LES PREMIERS CONCILES

En 325, Constantin convoque un concile à Nicée. Les évêques de l'empire sont réunis pour mettre un terme aux débats christologiques qui divisent les esprits. C'est Constantin qui préside l'assemblée et dirige les débats. À l'issue de ceux-ci, un texte, appelé Symbole de Nicée, énonce le dogme des deux natures, divine et humaine, de Jésus (nature : en grec : *ousia*, traduit par substance, voire essence). Le prêtre alexandrin Arius (256-336) qui ne reconnaissait que l'humanité de Jésus est condamné. Il n'en continuera pas moins d'avoir encore longtemps et jusqu'à aujourd'hui, des partisans (le Coran et les musulmans à sa suite, soutiennent cette position).

Les pères de ce concile et des conciles suivants, ont travaillé à la conception monothéiste de la Divinité, avec la notion religieuse du "divin", au lieu du Dieu vivant, Seigneur à la fois saint et miséricordieux, dont on ne prononce pas le nom; adoptant la lecture grecque d'Exode 3, 14 (Dieu est l'Être), pensant avec les catégories hellénistiques de nature et de substance.

Il fallait avoir le courage de traiter ces questions fondamentales posées à notre foi, mais à l'époque, les esprits étaient influencés par la culture grecque ou, du moins, voulaient être entendus par celle-ci. Ainsi va naître la théologie qui aboutira à la définition spéculative de la Trinité (Symbole de Nicée-Constantinople, 381). À cette définition, comme telle remarquable, mais difficilement accessible à tous les esprits, correspond une autre approche appelée "trinité économique" : "Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu [le Père] et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous !" (2 Co 13, 13).

La suite montrera que les esprits n'étaient pas apaisés pour autant : une minorité soutenait encore une autre proposition (celle du patriarche de Constantinople Nestorius) : une seule nature de Jésus, en même temps humaine et divine. Rejetée au concile de Constantinople, sous le règne de Théodose 1er, en 381 (d'où le Symbole de Nicée-Constantinople), puis condamnée au concile d'Éphèse de 431, cette conception gardera des partisans (les monophysites) qui vont former une Église à part, l'Église nestorienne. Il faudra attendre Jean-Paul 2 pour qu'une réconciliation intervienne entre Église nestorienne et Église catholique.

Le concile de Chalcédoine (451), tenu sous le règne de l'un des petits-fils de Théodose le Grand, Théodose 2 (401-450), achèvera la doctrine christologique orthodoxe : le Christ possède deux natures, humaine et divine (contre Nestorius) unies "sans confusion, changement, division ni séparation" en une seule personne (l'union hypostatique) (contre Eutychès). De cette totale identification entre Jésus et Dieu découlera l'expression "Marie, Mère de Dieu" (grec : *théotokos*) ainsi que la sacralisation de toutes les personnes, tous les lieux ou objets en relation directe, effective ou supposée, avec Jésus, de tous les gens d'Église dont la position remonte aux temps apostoliques par une succession légitime (la succession apostolique).

Les conciles mettront en évidence des luttes de pouvoir entre évêques qui forment des clans. Ainsi, celle qui a opposé Cyrille d'Alexandrie (380-444) à Nestorius (380-451) pour le siège du patriarcat de Constantinople. Grégoire de Nazianze (330-390, Patriarche de Constantinople, Père de l'Église, qui luttera pour obtenir la reconnaissance de la divinité du Saint Esprit) avait présidé la première session du concile de Constantinople de 381, il ne présidera pas la seconde. Écœuré par cette atmosphère de coterie il se retirera et rentrera chez lui. Mais

la plus tristement célèbre est celle qui se déroule au concile d'Éphèse de 449 (concile non reconnu œcuméniquement) où un évêque (Flavien) sera tué par les sbires d'un autre (Dioscore). Le pape Léon 1er parlera du "brigandage d'Éphèse".

UNE PRIME DONNÉE À L'ASCÈSE

Dans le monde méditerranéen de l'époque, l'ascèse était regardée comme un mode de vie d'élite. Elle touchait beaucoup de ceux qui aspiraient à une vie nouvelle, autant dans les rangs des diverses religions d'alors, des Sages, que parmi les philosophes (le stoïcisme par exemple ou la pensée de Philon). Certaines sectes gnostiques qui opposaient fortement le corps et l'esprit ont versé dans une stricte ascèse qui pouvait conduire au libertinage (puisque le corps était hautement méprisable). Les encratites, qui engageaient à ne plus du tout se marier, allaient très loin. Jean le baptiste est une figure ascétique, mais Jésus prendra une autre orientation, (Matthieu 11, 18-19; Jean 2, 1-2 et plusieurs autres endroits des Évangiles, voir aussi 1 Co 7,9 et les textes de Paul sur les libertins dans la même épître). Dans le premier christianisme, l'ascèse est présente dans les rangs des pagano-chrétiens, les œuvres de compassion des chrétiens ont fait l'admiration d'un homme comme Celse (2ème siècle), pourtant adversaire de la foi chrétienne. L'ascèse va se développer dans le christianisme du Proche Orient avec les ermites décidés à se couper du monde pour mieux atteindre la sainteté (Pacôme 287-347, Jérôme 347-419, les ermites de Cappadoce dès la fin du IVème siècle), ensuite, ce seront des communautés entières de chrétiens, hommes ou femmes, qui se retireront dans des couvents pour entrer dans la condition nouvelle de moine ou moniale. L'ascèse connaîtra une accentuation avec le développement de l'éthique pénitentielle de l'Église. On peut y rattacher le courant d'éthique ecclésiastique qui va prôner la virginité et la chasteté.

THÉODOSE 1er, empereur de 379 à 395

L'ÉGLISE D'ÉTAT

De 361 à 363, un empereur non chrétien, Julien, soutiendra une réaction païenne qui fera long feu. En 379, ce sera le tour d'un général d'origine espagnole, chrétien nicéen : Théodose 1er, dit "Le Grand". En 380, il promulgue un édit, l'Édit de Thessalonique, qui fait du christianisme la religion officielle de l'empire et de l'Église une Église d'État. Il s'ensuit une persécution des païens (temples rasés, statues brisées, discriminations). Dans cette atmosphère surviendra, en 415, à Alexandrie, l'émeute au cours de laquelle les chrétiens s'en prendront à Hypatie, mathématicienne, philosophe néoplatonicienne, qui sera lynchée. L'Église d'État est la solution qui servira de modèle et qui règnera dans les monarchies absolues d'Occident jusqu'à la Révolution française (et même, en France, jusqu'à la Troisième République). Nous retrouvons le même régime aujourd'hui dans la plupart des États musulmans.

L'Église, désormais puissante, se sentira appelée à moraliser le pouvoir. Ambroise, évêque de Milan, obtiendra que Théodose vienne faire acte de pénitence suite à la répression de troubles civils à Thessalonique qui avaient fait plusieurs milliers de morts. Ambroise se réfère sans doute à la remontrance de Nathan adressée à David, lors de son adultère avec Bath-Chébah pour lequel le roi n'avait pas hésité à sacrifier le mari devenu importun (Uri) (2Samuel 11 et 12), mais Ambroise agit de puissance à puissance alors que Nathan utilise la simple parole.

À la mort de Théodose, l'empire, qui avait déjà, à plusieurs reprises, été scindé en deux, sera définitivement divisé entre ses fils : l'Orient, avec Constantinople, revenant à Arcadius et l'Occident, avec Rome pour capitale, à Honorius. L'empire d'Orient subsistera jusqu'en 1453, lorsqu'il sera conquis par les Turcs, celui d'Occident se terminera en 476,

lorsque le roi barbare Odoacre déposera le dernier empereur Romulus-Augustule. Déjà, en 410, Alaric, roi des Wisigoths, avait pillé Rome ("ville éternelle"), événement majeur, point de départ de la réflexion d'Augustin qui aboutira à son célèbre livre *La Cité de Dieu* (413-426) où il oppose la Cité de Dieu et la cité des hommes.

Au IV^{ème} siècle, en Orient comme en Occident, l'Église prend deux tournants décisifs : celui d'une Église comme Sacerdoce et celui d'une théologie spéculative hellénisante.

En Occident, à partir de 476 commence le Moyen Âge.